

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÎLE SAUVAGE

SAINT-FOIX, GERMAIN-FRANÇOIS
POULAIN DE

Comédie — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉONOR	70 répliques
ROSETTE	62 répliques
BÉATRIX	43 répliques
FÉLIX	39 répliques
OSMARIN	14 répliques
DON GUSMAN	1 répliques
Duo	1 répliques
CHANTEURS DU VAUDEVILLE	1 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE MATELOTS ESPAGNOLS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	32

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Léonor, Rosette, Félix.

LÉONOR

Comment vous appelez-vous ?

FÉLIX

Je m'appelle Félix.

LÉONOR

Êtes-vous un homme ?

FÉLIX

Oui.

5

ROSETTE (*à Léonor*)

Je ne crois pas ; car il ne ressemble en aucune manière à ce qu'on appelle des hommes dans cette île.

FÉLIX

Vous ressemblez encore bien moins l'une et l'autre, aux femmes que je viens de quitter.

LÉONOR

Sommes-nous plus à votre gré ?

10

FÉLIX

Quelle comparaison ! Voici la première fois de ma vie que j'ai véritablement du plaisir à voir, à entendre ; je n'en connaissais point d'autre que la pêche et la chasse.

ROSETTE

Quoi ? Dans votre île vous n'aviez point quelques jeunes personnes comme nous.

15

FÉLIX

Vous êtes les premières blanches que j'aie jamais vues ; vous êtes les seuls objets qui m'aient enchanté ; je n'avais que des sauvages avec qui m'entretenir, des filles noires pour jouer avec moi, et mon père pour me gronder.

LÉONOR

Oh ! Personne ici ne vous grondera.

20

FÉLIX

Mon père est Espagnol.

ROSETTE (*vivement*)

Espagnol ! Notre mère est du même pays.

FÉLIX

Je n'avais que quatre ans, lorsque nous fîmes naufrage.

ROSETTE

C'est par un naufrage que nous nous trouvons parmi les sauvages ; et nous n'avions qu'à peu près cet âge-là, ma soeur et moi.

25

FÉLIX

Quelle conformité dans nos aventures !

LÉONOR

Ne vous fait-elle pas plaisir ?

FÉLIX

Oui, en vérité. Allons, dites-moi donc aussi. Comment vous vous nommez ?

LÉONOR

Je m'appelle Léonor.

30

ROSETTE

Et moi, Rosette.

FÉLIX *(les caressant)*

Ma chère Léonor ! Ma belle Rosette ! Quelle différence de l'état où je me trouve en cet instant, à celui où j'étais il y a une heure, lorsqu'un coup de vent a fait tourner la barque où je pêchais avec mon père. Ah, si je ne craignais pas pour lui, je serais bien aise à présent de mon accident !

35

ROSETTE

Il faut espérer que par un bonheur pareil au vôtre, il aura aussi échappé à la tempête.

FÉLIX

Plût au Ciel ! Je voudrais en être sûr, mais cependant sans l'aller retrouver ; je ne veux plus sortir d'ici.

LÉONOR

Vous êtes donc bien content avec nous ?

40

FÉLIX

Oh ! Si content, que je ne puis l'exprimer... Je voudrais vous embrasser.

LÉONOR

Nous embrasser ! L'embrasserons nous, ma soeur ?

ROSETTE *(vivement)*

Eh pourquoi non, ma soeur ?

FÉLIX *(les embrassant)*

Ah, que cela est délicieux ! Ah, que je sais bon gré à la tempête !

LÉONOR

Laquelle aimez-vous le mieux de Rosette ou de moi ?

45

FÉLIX

Oh ! Je n'ai pas le temps de choisir ; je n'ai que celui de vous aimer toutes deux.

LÉONOR

Félix est honnête.

FÉLIX

Non, je parle naturellement. Il faut désormais ne nous plus quitter ; et si mon père, ayant aussi échappé à la tempête, comme je l'espère, vient à savoir que je suis ici, et veut m'obliger de retourner dans notre île, vous viendrez toutes deux avec moi.

50

ROSETTE

Félix, cela n'est pas possible ; nous sommes au près d'une mère que nous aimons tendrement, et que nous serions bien fâchées d'abandonner ; nos jours et les siens ont été conservés par la protection d'un sauvage qui nous a prises en amitié et qui nous sert de père.

55

FÉLIX

Votre mère est donc cette blanche qui m'a secouru dans mon évanouissement ?

ROSETTE

Oui ; et cet homme noir qui était avec elle, est le sauvage dont nous vous parlons.

60

LÉONOR

Nous soupignons depuis dix ans après le passage de quelque vaisseau qui puisse nous rendre à notre patrie ; seules dans cette île, vous pouvez juger de notre impatience ; mais je sens que je vais désormais attendre plus tranquillement. En tout cas, Rosette, nous emmènerions Félix avec nous ; ma mère n'aurait pas la barbarie de le laisser ici.

65

ROSETTE

Non, certainement ; ma mère ne cherche que ce qui peut nous faire plaisir.

FÉLIX

Dans mon île, j'attendais aussi toujours un vaisseau ; mais je m'en passerai bien volontiers désormais. Ne suis-je pas au comble du bonheur, puisque je ne dois plus vous quitter ?

70

LÉONOR

J'aperçois ma mère et Osmarin qui viennent de ce côté ; éloignons-nous.

ROSETTE

Pourquoi ? Allons leur faire part de la joie que nous ressentons.

LÉONOR

Tu as raison... Cependant... Attends... Il me semble que la présence de ma mère nous gênerait sur bien de petites questions que nous avons encore à faire à Félix ; éloignons-nous, te dis-je ; si ma mère a besoin de nous, elle nous appellera.

75

SCÈNE II

Béatrix, Osmarin.

OSMARIN

Non, Madame, non, je ne saurais trop vous le répéter ; nous ferons les victimes de la complaisance que j'ai eue pour vous, d'arracher ce jeune blanc à la mort ; il causera notre perte.

80

BÉATRIX

Pouvions-nous laisser périr cet infortuné sous nos yeux ? C'est un mouvement d'humanité que je n'ai pas dû combattre un seul instant.

OSMARIN

Mais, songez donc aux lois de cette île : on y éprouva longtemps les fureurs et la tyrannie des blancs : depuis que nous avons secoué leur joug, plus de grâce à espérer pour eux ; nous tâchâmes d'en exterminer la race ; nous préserve le Ciel d'en voir naître une nouvelle ! Lorsque vous fûtes jetée sur cette côte, souvenez-vous qu'on allait vous immoler, vous et vos filles, et combien j'eus de peine à inspirer de la pitié pour votre sexe... Madame, nous ferons impitoyablement massacrés, si l'on découvre que nous avons reçu et conservé un blanc parmi nous.

85

90

BÉATRIX

Mais, Osmarin, ce n'est que la crainte de voir s'élever une nouvelle race de blancs, qui rend les sauvages si barbares : pensez-vous qu'un inconnu, un malheureux, pour qui la feule compassion m'intéresse, puisse être un objet digne de mon alliance, et que j'aie jamais le dessein d'unir ce jeune homme à l'une de mes filles ?

95

OSMARIN

Eh ! Madame, il les épousera, peut-être toutes deux : trêve de vanité dans une île sauvage; il n'y a point ici d'inégalité de rang ; le penchant, les désirs forment toute la convenance de nos mariages ; et l'amour en a bientôt réglé les cérémonies.

BÉATRIX

En vérité, Osmarin.

100

OSMARIN

En vérité, Madame, il fallait, par pitié pour vous, pour vos filles, pour moi, pour lui-même, le laisser périr, et ne pas nous exposer tous à des supplices cruels et inévitables, si nous sommes découverts.

BÉATRIX

C'est un danger de peu de jours. Nous savons déjà que l'île qu'il habite, n'est éloignée de celle-ci que de quelques lieues. On viendra sans doute s'informer de lui ; en attendant, il nous est aisé de le cacher ; notre habitation est écartée ; les sauvages y viennent rarement...¹⁰⁵

OSMARIN

Mais, en attendant, s'il aime vos filles ? S'il s'en fait aimer ?

BÉATRIX

Oh ! Bannissez cette crainte, mon cher Osmarin ; je réponds de mes filles ; elles font trop bien nées...

110

OSMARIN

Voilà une expression que je n'entends pas.

BÉATRIX

Je suis sûre qu'elles ne se livreront point à des désirs, dont il m'est aisé de leur faire sentir toute la honte.

OSMARIN

Peut-être n'est-il déjà plus temps de leur parler.

BÉATRIX

Je ne me suis occupée que de leur éducation.

115

OSMARIN

Je vais encore vous répondre en sauvage ; je n'ai pas une grande confiance en toute cette belle éducation. Ces enfants sont aimables ; ils se font vus ; ils se verront. Ils étaient ensemble, quand nous sommes arrivés en cet endroit ; ils ont fui à notre approche. Chez nous, il ne faut qu'un moment pour s'aimer : dans votre pays, je doute que toute la morale qu'on y débite, triomphe de ce moment-là.

120

BÉATRIX

Allez, Osmarin ; fiez-vous à moi, vous dis-je, et soyez tranquille ; parcourez la côte ; quelque barque viendra sans doute réclamer ce jeune homme. Je vais cependant entretenir mes filles ; et vous verrez, par leur conduite, quelle est parmi nous la force de l'honneur et de cette éducation dont vous faites si peu de cas.

125

OSMARIN *(en s'en allant)*

Eh bien, Madame, nous verrons ; je souhaite ; plus que je ne l'espère, que mes craintes soient mal fondées.

SCÈNE III

(Elle appelle.)

BÉATRIX *(seule)*

Le pauvre Osmarin raisonne en sauvage qui ne connaît que la Nature ; faisons venir mes filles. Une défense sévère de parler à ce jeune homme, serait ici d'une exécution impossible ; je me conduirai avec elles, suivant les découvertes que je ferai dans leur coeur. Léonor ?... Rosette ?...

SCÈNE IV

Béatrix, Léonor, Rosette, Félix.

LÉONOR ET ROSETTE *(accourant)*

Ma mère ?

BÉATRIX

Mes enfants, j'ai à vous parler ; Félix, éloignez-vous.

135

LÉONOR *(vivement)*

Eh ! Ma mère, pourquoi voulez- vous qu'il s'éloigne ?

ROSETTE

Qu'avez-vous à nous dire où il puisse être de trop ?

FÉLIX

Je ne saurais quitter mes bonnes amies.

BÉATRIX

Allez, Félix... Allez, vous dis-je, obéissez.

SCÈNE V

Béatrix, Léonor, Rosette.

140

BÉATRIX

Je remarque avec chagrin, mes enfants, l'impression que fait sur vous ce jeune étranger ; vous n'êtes occupées que de lui ; vous avez de la peine à le quitter un instant.

ROSETTE

Est-ce que cela peut vous fâcher, Madame ? Entourées sans cesse de ces vilains noirs, la rencontre de ce jeune blanc est un plaisir si nouveau, si charmant pour nous.

145

BÉATRIX

Je fais que tout ce qui est nouveau, est en droit d'exciter votre curiosité ; mais cette curiosité satisfaite, il faut bannir toute familiarité entre vous et ce jeune homme, reprendre les occupations que je vous ai prescrites pour votre journée, ne le voir qu'aux heures où il pourra vous servir ; enfin ne le regarder que comme quelqu'un fait pour être votre domestique, et non pour être votre compagnie.

150

LÉONOR *(vivement)*

Mais, ma mère, je voudrais qu'il ne me servît qu'à être ma compagnie : sa figure, le son de sa voix, sa conversation, en lui tout me plaît, tout m'enchanté.

155

BÉATRIX

Léonor, votre vivacité m'effraye. Ma fille, ma chère fille, à quels chagrins, à quels malheurs vous vois-je prête à vous livrer ?

LÉONOR

Moi, Madame ! Qu'ai-je à craindre ?

BÉATRIX

La plus funeste de toutes les passions ; l'Amour.

LÉONOR

L'Amour, une passion funeste ? Hélas ! Depuis que je suis née, je n'ai
connu d'autre plaisir que de vous aimer, vous et ma soeur. 160

BÉATRIX

Il n'est pas question de cette tendresse si légitime, de ce sentiment si pur que la Nature inspire, que le devoir entretient, que l'âge et la raison augmentent dans les coeurs vertueux, qui est le charme de la vie et le lien de toute société ; je vous parle, ma fille, de cet attrait honteux, où les faibles coeurs se laissent surprendre à la vue des hommes ; de cette inclination, de ce penchant fatal dont notre sexe ne saurait trop se défendre et qu'il semble que Félix commence à vous inspirer. 165

LÉONOR *(timidement)*

Il m'a plu, je l'avoue ; et je sens qu'après ma mère et ma soeur, il me ferait... 170

(Elle sort.)

BÉATRIX

Eh ! Vous voilà sur le bord du précipice ! Élevée dans ce désert, trompée par votre sensibilité naturelle et votre innocence, vous confondez l'amour et l'amitié ; vous ne distinguez pas les mouvements qu'il faut suivre, d'avec ceux qu'il faut rejeter ; Félix, votre soeur et moi, occupons également votre coeur ; mais, songez donc que ce Félix, étranger, 175 inconnu, n'est peut-être qu'un vil esclave. Filles d'un des plus grands Seigneurs d'Espagne, vous êtes destinées, si nous revoyons jamais notre patrie, à des époux du rang le plus distingué. Quelle honte pour vous, pour moi, si l'éducation que je vous ai donnée, si le noble orgueil que tant d'illustres ancêtres doivent avoir transmis dans votre âme, ne vous 180 défendaient pas contre une indigne passion ! D'ailleurs, sachez, mes enfants, qu'il n'est plus de bonheur, plus de joie, plus de repos pour un coeur dont l'amour s'est emparé ; les chagrins, le trouble, les remords le déchirent. Voilà ce que j'avais à vous dire pour prévenir les dangers où votre ignorance pouvait vous exposer ; je vous laisse y réfléchir. Puis- 185 sions-nous enfin voir un terme à nos malheurs !

SCÈNE VI

Léonor, Rosette.

LÉONOR

Rosette, je suis accablée de ce que je viens d'entendre ; mille idées confuses me troublent, m'agitent, se combattent, me désolent.

ROSETTE

Quant à ces malheurs prétendus que l'amour cause, ma mère nous trompe certainement ; je ne me suis jamais sentie si contente, si gaie, 190 que depuis l'arrivée de Félix ; j'imagine mille plaisirs que sa compagnie nous procurera ; cette île si triste, si déserte, où je me trouvais si désoc-

cupée, me paraît, depuis ce matin, peuplée, animée; il me semble que la verdure en est plus riante, et que désormais j'aurai toujours quelque chose à faire. 195

LÉONOR

J'éprouve tout ce que tu dis ; mais je sens encore. Tiens, Rosette ; ma mère n'a pas tant de tort sur le désordre que l'amour cause en nous, supposé que j'aie de l'amour ; car quoique je trouve, ainsi que toi, tout embelli dans cette île depuis que Félix y est ; quoique je goûte un plaisir inexprimable à le voir, à l'entendre, cependant toute ma gaieté ne m'invite point à rire ; je suis rêveuse malgré moi ; si je m'éloigne de lui un instant, je désire quelque chose; je viens le retrouver ; et je crois d'abord que c'est cela que je désirais ; mais quand je suis avec lui, que je le regarde, que je lui parle et que je lui fais bien des amitiés, je désire encore ; et alors j'ai beau chercher , m'interroger sur ce que je veux, je ne l'imagine point ; et cela me fait tomber dans une mélancolie... Entends-tu ce que je veux dire ? 200 205

ROSETTE

Non... Pas trop bien ; mais parlons de ce que j'imagine. Tu vois avec quelle sévérité, quelle chaleur, ma mère nous a parlé sur le malheur d'aimer ; elle nous en a beaucoup plus dit qu'il n'y en a ; et je crois que j'en devine le motif. Tu sais, qu'elle nous entretient sans cesse de la différence prodigieuse que la naissance met entre les hommes ; qu'en Europe on ne vit qu'avec les personnes de sa sorte. 210

LÉONOR

Il est vrai qu'elle nous le redit souvent. 215

ROSETTE

Eh bien, toute sa crainte est que Félix ne soit de ces espèces de gens qu'on y appelle des gens de rien.

LÉONOR

Oui, Rosette, voilà sans doute ce qui l'a engagée à nous faire tant de peur ; mais à quoi tout cela se réduit-il ? À savoir au plutôt quelle est la condition de Félix ; il y a plus à parier qu'il nous vaut bien, qu'à le croire indigne de nous par sa naissance : allons le chercher ; allons vite éclaircir un fait si important à notre bonheur.

220

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Béatrix, Osmarin.

OSMARIN

Vous m'avez dit, Madame, que vous parleriez à vos filles, et que vous préviendriez, par vos avis et vos précautions, les malheurs que je ne cesse point de vous prédire. 225

BÉATRIX

Je leur ai parlé, mon cher Osmarin ; je les ai instruites de la honte où les exposerait un malheureux penchant ; et je me flatte d'avoir écarté ces dangers qui vous paraissaient presque inévitables.

OSMARIN

Pour étouffer leur inclination naissance, leur avez-vous dit, Madame, de donner à ce jeune blanc les témoignages de la plus vive tendresse ? Je viens de les surprendre au bord de la mer, tressant ses cheveux, les ornant de fleurs qu'elles arrachaient de leur propre parure, l'embrassant. 230

BÉATRIX

Osmarin, qu'entends-je !... Mais c'est ma faute ; je ne leur en ai pas dit assez ; j'ai craint de les instruire par mes remontrances mêmes, et de 235

perdre leur précieuse innocence, par trop de précautions ; je leur ai permis de s'intéresser à des malheurs semblables aux nôtres ; elles ne comprennent pas la conséquence de ces caresses dont vous avez été le témoin.

OSMARIN

Fort bien, et tout innocemment, sans y rien comprendre, leur petite inclination ira son train. 240

BÉATRIX

Ah, de grâce ! N'achevez point de m'accabler.

OSMARIN

Eh, de grâce ! Madame, ne différons donc plus ; et cédon's à la nécessité. J'ai parcouru deux fois la côte ; j'espérais ; comme vous, que de l'île voisine on viendrait s'informer si ce jeune blanc n'était point sauvé, et qu'on nous délivrerait de ce malheureux auteur de toutes nos alarmes ; mais notre attente est vaine. Il faut un prompt remède à des maux qui nous menacent de si près ; il faut que l'Étranger périsse : je dois me charger de ce soin cruel ; préparez-y vos filles ; et défaites-vous vous-même d'une dangereuse pitié. 245
250

BÉATRIX

Osmarin, vous me faites frémir ! Non, je ne souscrirai point à ce barbare sacrifice ; mais construisez au plutôt une barque où nous abandonnons cette innocente victime aux caprices de la fortune et de la mer. N'est-ce pas être assez barbare ? Cependant pour empêcher que mes filles, dans ce court intervalle, n'achèvent de se livrer à un amour qui leur serait à jamais funeste, je vais, au lieu de remontrances et de préceptes, leur faire part du danger que nous courons ; je vais leur présenter leur mort, et celle de ce jeune homme, dans toute son horreur. 255

SCÈNE II

Béatrix, Osmarin, Léonor, Rosette.

ROSETTE (*vivement*)

Vraiment, Madame, Félix n'est point du tout indigne de votre alliance ;
vous en aviez jugé bien vite. 260

BÉATRIX

Ma fille, il ne faut plus penser à Félix.

ROSETTE

N'y plus penser ? Mais, Madame.

BÉATRIX

Mais, voyons, que vous a-t-il donc dit ?

ROSETTE

Il nous a positivement dit qu'il ne savait pas qui il était. 265

BÉATRIX

Et c'est sur ce qu'il vous a assuré qu'il ignorait qui il était, que vous décidez.

ROSETTE

Sans doute nous décidons, et nous devons décider qu'il sort d'un sang très noble. Oh ! Comptez que nous l'avons bien interrogé, et qu'à chaque mot nous réfléchissions mûrement ma soeur et moi. 270

BÉATRIX

En vérité, ma fille.

ROSETTE

De la patience et de la vertu, voilà ce que son père lui recommandait chaque jour. Or, vous voyez bien, Madame, que pour lui inspirer de la patience, il ne fallait pas l'instruire de la noblesse de son origine, et des avantages et des plaisirs qu'il devait espérer en Espagne : ces idées n'auraient servi qu'à le rendre encore plus malheureux dans une île sauvage, et plus impatient de revoir sa patrie. Voilà sans doute pourquoi son père lui a toujours caché l'éclat de sa naissance. D'ailleurs à un homme de rien, né pour servir, et : pour ne faire que les volontés des autres, à quoi bon tant recommander la vertu, une chose si belle ? On lui recommanderait de s'accoutumer au travail, à la fatigue. Il me semble que ce que nous vous disons, c'est raisonner.

(Elle sort avec Osmarin.)

BÉATRIX

Non, mes filles, c'est aimer. Ah ! Mes enfants, combattez, étouffez un amour trop funeste. La malheureuse pitié qui m'a engagée à sauver les jours de Félix, nous expose à chaque instant aux plus cruels dangers. Telle est la haine, telle est l'horreur des Sauvages pour les peuples d'Europe, que s'ils découvraient ici un Espagnol, ils le massacreraient impitoyablement, et nous avec lui pour l'avoir sauvé. Je dois aux bontés d'Osmarin, que j'ai eu bien de la peine à fléchir, le seul choix qui soit permis à ma compassion. Il faut voir immoler Félix à nos yeux, ou l'abandonner demain à la merci des flots : jugez à présent de la douleur que votre amour doit me causer. Allons, Osmarin ; venez construire la barque ; et vous, mes enfants, ne vous écartez pas de notre habitation ; dites à Félix de se tenir caché ; et redoutez la moindre approche des Sauvages.

SCÈNE III

Léonor, Rosette.

ROSETTE

C'est pour le coup qu'un vaisseau passerait bien à propos pour nous tirer d'embarras.

LÉONOR

Demain nous ne verrions plus Félix ! Ah, Rosette !

ROSETTE

Écoute ; Félix est fort joli ; mais il est fort vilain d'avoir toujours la mort
devant les yeux. ³⁰⁰

LÉONOR

Que tu as le coeur insensible !

ROSETTE

Non, et si je voyais quelque moyen...

LÉONOR

Il me vient une idée.

ROSETTE

Eh ! Quelle ?

305

LÉONOR

Tu connais cette grotte écartée où nous allons quelquefois prendre le frais ; menons-y Félix.

ROSETTE

Tu as raison.

LÉONOR

Nous lui préparerons une demeure tranquille dans les détours obscurs de la grotte.

310

ROSETTE

Fort bien.

LÉONOR

Nous lui ferons un lit.

ROSETTE

Oui ; un lit.

LÉONOR

Nous ornerons sa chambre de fleurs, de coquillages ; nous lui porterons à manger.

315

ROSETTE

À merveille.

LÉONOR

Nous passerons-là, avec lui, les moments les plus délicieux.

ROSETTE

Certainement.

LÉONOR

Cet asile sera impénétrable aux Sauvages : nous y serons à l'abri de toute crainte ; nous pourrons même quelquefois, les soirs, l'amener promener dans ces sombres et jolis bocages qui joignent notre habitation :
une de nous fera sentinelle pour avertir au moindre bruit.

ROSETTE

Je me fais de tout cela une idée fort agréable.

LÉONOR

Tu approuves donc mon projet ? Que je t'aime ! Allons, allons vite le chercher. Mais le voici.

325

SCÈNE IV

Léonor, Rosette, Félix.

LÉONOR

Félix, savez-vous tous les dangers que nous courons pour l'amour de vous ?

FÉLIX

Votre mère vient de m'en instruire. Serait-il possible que mon arrivée dans cette île, qui semblait m'annoncer de si beaux jours, attirât de si grands malheurs ? 330

LÉONOR

Nous avons tout à craindre ; mais cependant, par les mesures que nous allons prendre, j'espère que nous serons tous en sûreté, sans qu'il soit besoin de vous éloigner de nous.

ROSETTE (à Félix)

Il faudra que vous nous amusiez bien, pour reconnaître toutes les obligations que vous nous aurez. 335

FÉLIX

Si vous vous plaisez toujours, l'une et l'autre a rendre quelqu'un parfaitement heureux, ce plaisir, le seul que je puisse vous procurer, ne vous manquera jamais.

LÉONOR

Félix, apprenez que votre reconnaissance ne doit pas être si égale entre nous : c'est moi qui ai imaginé le moyen de vous garder ici ; Rosette ne trouvait d'autre remède à nos craintes, que le passage d'un vaisseau qui nous remenat tous en Espagne. 340

ROSETTE

Sans doute ; et Rosette pense encore qu'il n'y a véritablement que celui-là de sûr. D'ailleurs, je l'avoue, Félix m'a donné une envie de voir l'Espagne, que tous les regrets et les pompeuses descriptions de ma mère, ne m'avaient jamais inspirée. 345

LÉONOR

Félix produit en moi un effet tout contraire. L'Espagne, qui jusqu'à ce jour a été l'objet de tous mes désirs, me devient indifférente ; et je sens que ma patrie sera désormais partout où je le verrai.

350

ROSETTE *(d'un ton dédaigneux)*

Il faut que vous ne le trouviez guère aimable ; pour ne pas souhaiter d'être dans des climats où tout le monde lui ressemble ?

LÉONOR *(du même ton)*

Il faut que vous l'aimiez bien peu, puisqu'il ne remplit pas seul tous vos souhaits.

ROSETTE *(même ton)*

Félix me plaît beaucoup ; et je crois qu'il doit m'avoir obligation de l'envie qu'il me donne de voir son pays.

355

LÉONOR *(du même ton)*

Il doit donc me savoir bien mauvais gré ; car je pense tout différemment... En vérité, ma soeur, vous avez des raisonnements...

ROSETTE

Qui valent bien les vôtres.

FÉLIX

Voilà une belle dispute ! Vous êtes toutes deux d'accord, si vous m'aimez.

360

LÉONOR *(d'un ton piqué)*

Vous êtes content de tout. Vous nous aimez donc bien également ?... Eh bien ! Félix, il faut choisir.

FÉLIX

Pourquoi choisir, lorsque vous me plaisez l'une de l'autre, et que cependant mes sentiments ne sont pas les mêmes ?

365

LÉONOR

Expliquez-vous ; je ne vous entends pas.

FÉLIX

Comment me faire entendre ? Ai-je eu le temps de m'expliquer à moi-même des sentiments tout nouveaux pour moi ? Sûrement, à vous deux, vous occupez tout mon cœur ; mais c'est d'une manière différente : l'une enchante mon âme ; l'autre y porte la gaieté, l'enjouement ; je voudrais toujours rencontrer Rosette, et ne quitter jamais Léonor.

370

ROSETTE

Je suis assez contente de mon partage.

LÉONOR

Je ne le suis pas du mien. En un mot, Félix, si Rosette et moi partions chacune de notre côté, laquelle suivriez-vous ?

FÉLIX

Ah ! J'irais, sans balancer, avec vous. passer notre vie à regretter Rosette.

375

LÉONOR

Ses réponses me désolent ; et je ne saurais m'en fâcher.

ROSETTE

Comment ? Vous voudriez qu'il eût de la haine pour moi ?

LÉONOR *(avec impatience)*

De la haine ? Mais, ma soeur, je ne sais à qui vous en avez aujourd'hui ; vous êtes d'une humeur que je ne vous ai jamais vue.

380

FÉLIX

Ah ! Léonor, ne vous chagrinez pas !... Je vous aime... de préférence à tout.

LÉONOR *(gaiement)*

Voilà répondre. Rosette, je te demande pardon ; allons, ma petite soeur, allons tout préparer pour l'exécution de notre projet.

ROSETTE

Oh ! Puisqu'il vous aime de préférence à tout, et que vous êtes si fâchée³⁸⁵ qu'il ait la moindre amitié pour moi, c'est à vous seule à le cacher : je serais bien sotte d'exposer ma vie pour des gens qui ne m'aiment pas.

FÉLIX

Rosette, en vous aimant moins que Léonor, je puis vous aimer encore bien tendrement.

LÉONOR *(la caressant)*

Ma chère Rosette, aurais-tu le coeur assez dur pour voir partir Félix,
faute de m'aider ? Dès qu'il me consulte pour t'aimer, je veux désormais
qu'il t'aime à la folie. 390

ROSETTE

Je suis trop bonne ; je me sens attendrir, je ne sais comment, sans être
persuadée ; car songes donc que nous manquons peut-être à l'honneur,
que nous risquons notre vie. 395

LÉONOR

Oh ! Tu fais des réflexions à présent.

ROSETTE

C'est peut-être une cruauté pour Félix même que de le retenir.

LÉONOR

Félix, qu'en pensez-vous ?

FÉLIX

Quels périls n'affronterais-je pas pour passer un instant de plus avec
vous ? 400

LÉONOR *(prenant Rosette sous un bras, et Félix sous l'autre)*

Allons, allons, ma Rosette ; ne perdons pas des moments précieux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

BÉATRIX *(seule)*

Demain la barque fera achevée ; demain nous abandonnerons Félix à la merci des flots ; mais en quel état cruel vont demeurer mes filles ! Léonor surtout, dont l'âme me paraît plus sensible mourra peut-être de douleur dans mes bras. Que faire, que lui dire encore pour calmer le désespoir dont elle sera saisie ? Il me reste une ressource dans cet amour propre si naturel à notre sexe ; l'ignorance et l'extrême simplicité de ces enfants m'en fournissent l'idée : séparées, presque en naissant, du reste de l'Univers, elles n'ont jamais vu que ce désert.... les voici ; employons cet utile et bizarre stratagème.

405

410

SCÈNE II

Béatrix, Léonor, Rosette.

ROSETTE

Je commence à croire qu'Osmarin est jaloux de Félix ; il travaille à la barque avec une ardeur.

LÉONOR

Ma mère, je vous aimerai ; je respecterai vos volontés jusqu'au dernier instant de ma vie ; mais c'est ordonner ma mort, que de vouloir me séparer de Félix. Depuis que vous nous avez instruites du danger que nous courons à cause de lui, nous lui avons préparé, ma soeur et moi, un asile impénétrable au fond d'une grotte ; d'ailleurs, vous savez que les Sauvages viennent rarement du côté de notre habitation ; de grâce, ma mère, laissez-vous fléchir. 415

(Les regardant avec attention, et marquant quelque surprise.)

BÉATRIX

Non, ma fille, non ; l'arrêt est irrévocable ; Félix, partira demain. Hélas ! Indépendamment du danger où nous serions sans cesse exposées, s'il restait ici, je vois déjà sur votre visage, à l'une et à l'autre, l'indispensable nécessité de presser son éloignement.

LÉONOR

Sur notre visage ! 425

ROSETTE

Eh ! Qu'y voyez-vous ?

BÉATRIX

La blancheur de votre teint commence à s'altérer ; et certainement je n'attendrai pas que des signes plus évidents annoncent le peu de fruit de mes remontrances.

LÉONOR

Mais, que voulez-vous dire, ma mère ? 430

ROSETTE

Vous m'effrayez !

BÉATRIX

Ah ! Mes enfants, dans ces Sauvages, dont la figure vous paraît si étrange, vous voyez tous les jours les funestes effets du poison que l'amour veut vous présenter.

LÉONOR

Comment ?

435

ROSETTE

Quoi, ce serait l'amour qui les rendrait si noirs si laids ?

BÉATRIX

Eh ! Qui pourrait causer en eux ce prodigieux changement, que la plus vive, la plus impérieuse et la plus dévorante de toutes les passions ? Apprenez que le feu que l'amour allume dans l'âme, est d'une telle ardeur, qu'il se manifeste bientôt au dehors.

440

LÉONOR

Ô Ciel !

ROSETTE

Ah, ma mère !

BÉATRIX

Jugez tout ce que j'ai souffert, depuis que je vous vois sans cesse au moment d'y livrer votre coeur.

ROSETTE

Le changement que vous remarquez en nous est-il déjà bien sensible,
bien choquant ? 445

BÉATRIX

Non, je ne veux point vous tromper ; il échapperait peut-être à des yeux
moins intéressés que les miens ; mais, dès qu'il commence, le progrès en
est rapide.

ROSETTE

Un vrai repentir réparerait-il le désordre qui est déjà fait ? 450

BÉATRIX

Oui, sans doute.

LÉONOR

Mais, ma mère, ne nous avez-vous pas dit mille fois, qu'en Europe on
était blanc ? Il n'y a donc point d'amour dans ce pays-là ?

BÉATRIX (*embarrassée*)

Il en est... peu d'exemples ; et il est... aisé de vous en rendre raison.
Dans un pays policé en réfléchissant sur les inconvénients des passions,
en s'affermissant de bonne heure dans des principes de vertu et de mo-
destie, on parvient aisément à étouffer les mouvements déréglés du
coeur ; d'ailleurs, une suite continuelle d'occupations toujours variées,
des assemblées, des spectacles, de plaisirs de toute espèce, des objets
nouveaux qui se succèdent à l'infini, n'y permettent guère de s'occuper
longtemps et uniquement du même objet : on y jouit donc ordinaire-
ment toute la vie de la paix de l'âme et des avantages de la beauté ; au
lieu que des Sauvages, noyés dans l'ennui, plongés dans les horreurs de 460

la solitude, privés d'éducation, se livrent sans réflexion à l'instinct aveugle de la Nature.

465

ROSETTE

Oh ! Que désormais je vais être bien en garde contre la moindre petite tentation !

BÉATRIX

Heureusement, le sentiment que vous éprouvez pour Félix, ne tient qu'à la nouveauté, à la curiosité ; c'est ce qu'on appelle un goût passager ; mais, dans ce désert où vos n'avez rien qui puisse vous distraire, aucuns⁴⁷⁰ amusements, aucuns plaisirs, ce goût passager pourrait devenir une vraie passion, et toute aussi dangereuse, et toute aussi violente qu'elle l'est dans les Sauvages.

LÉONOR

Madame, ce changement que l'amour cause ; est-il plus longtemps à paraître dans les hommes que dans nous ?

475

BÉATRIX *(malignement et d'un ton ingénu)*

C'est ordinairement par eux, comme de raison, qu'il commence ; il n'est point de femme assez mal née pour aimer la première ; j'ai été surprise de ne remarquer aucun changement dans Félix.

LÉONOR *(avec dépit et douleur)*

Il ne m'aimait point !...

BÉATRIX

Je vous laisse, mes enfants ; vos visages font encore assez jolis pour me rassurer contre les risques d'un seul jour. Je vais examiner sur la côte,⁴⁸⁰

s'il ne paraît point quelque barque ; j'espère toujours qu'on viendra réclamer ce jeune homme.

SCÈNE III

Léonor, Rosette.

ROSETTE

Me voilà bien corrigée de mon empressement à retenir Félix. Vous voyez, ma soeur, comme je me suis prêtée, en votre faveur et sans intérêt pour moi, à tout ce que vous avez voulu faire pour le garder avec nous, en dépit de ma mère ; mais ces jolis gens-là font trop dangereux ! Comment donc ? Ils plaisent, ils amusent ; on prend du goût pour eux, on s'y livre ; et bientôt on devient noire, hideuse pour le reste de ses jours ; oh ; il peut partir. 485
490

LÉONOR

Ah, Rosette, qu'il parte ! Je ne l'ai jamais vu si joli qu'au moment où je viens de le quitter, et où je le croyais le plus amoureux.

ROSETTE

Pardi, nous l'avons échappé belle, si nous l'avons échappé ; car attends... Voyons... Tourne-toi... Regarde-moi bien... Je te parlerai vrai... Tu me sembles la même. Et moi, Léonor ? Parle-moi avec la même sincérité ; ne me trouve-tu rien, rien du tout d'extraordinaire ? 495

LÉONOR

Non.

ROSETTE

Tant mieux ; m'en voilà donc sauvée... Le voici ; je ne veux pas même hasarder de le regarder.

500

LÉONOR *(d'un ton de dépit)*

Oh ! Je le regarderai, moi ; et je t'assure qu'il n'y aura pas de risque, tandis qu'il fera aussi beau.

SCÈNE IV

Félix, Léonor, Rosette.

FÉLIX

Je viens de rencontrer votre mère : je me suis jeté à ses pieds ; je lui ai demandé la mort que je préfère à mon éloignement ; je l'obtiendrai d'Osmarin ; et je n'aurai du moins quitté cette île délicieuse qu'avec la vie.

505

LÉONOR *(à part)*

Quelle fausseté ! Il embellit à vue d'oeil. Ah ! Qu'il m'aurait touchée il n'y a qu'un instant !

ROSETTE

Tenez, Félix ; vous êtes à présent bien affligé, je veux le croire ; mais c'est l'affaire de peu de jours ; la moindre dissipation vous consolera.

510

FÉLIX

Rosette, que veut dire ce ton ironique ? Mais d'où vient la froideur de Léonor ? Ah ! Ma chère Léonor, comme vous me regardez ! Qu'ai-je donc fait ?

LÉONOR (*d'un ton piqué*)

Je ne vous reproche rien. Conservez, conservez votre jolie figure ; je tâ-
cherai aussi que la mienne ne change pas ; je rougis du risque que j'ai
couru ; et je veux du moins m'en garantir avant votre départ. 515

FÉLIX

Que voulez-vous dire, Léonor ? Avec quelle aigreur vous parlez à Félix.

ROSETTE (*vivement*)

Je vais vous expliquer tout ceci ; car vous vous disputeriez quatre
heures sans vous comprendre. Nous venons d'apprendre le secret de
l'Amour, que nous ignorions ; quand on se cherche sans cesse et qu'on
n'a de plaisir qu'à se voir, à se parler, à être ensemble, on a de l'amour ;
or, quand on a de l'amour, on devient noir et tout-à-fait hideux ; voila
pourquoi tout le monde est ici noir et vilain, parce que ce font des Sau-
vages grossiers ; mais en Europe, presque tout le monde est blanc et joli,
parce qu'on a de la vertu et de l'éducation. 520 525

FÉLIX

Quel conte ! Mon père ne m'a jamais dit un mot de cet étrange effet de
l'Amour.

ROSETTE

Vraiment, ma mère ne nous en avait aussi jamais parlé ; elle vient de nous l'apprendre par forme de conversation, et seulement à cause de l'occasion.

530

FÉLIX

Comment le puis-je croire, si Léonor me trouve encore blanc ?

LÉONOR *(d'un ton piqué)*

Oh ! Félix, vous l'êtes.

ROSETTE

Vous voyez à présent pourquoi ma soeur est fâchée ; plus vous lui dites que vous l'aimez, plus elle vous trouve joli ; et c'est une preuve que vous mentez.

535

LÉONOR

Rosette, en voilà trop ; Félix part demain ; le plaisir d'avoir une figure charmante, le consolera sans doute ; et j'espère que je n'aurai pas la honte qu'il me voie enlaidie.

FÉLIX

Léonor, vous êtes cent fois plus aimable que moi ; et je n'ai pas le courage de vous le reprocher. Mais quel est donc le sentiment qui donne la force de mourir plutôt que de vous quitter, et qui ne peut pas me rendre noir ?

540

ROSETTE

C'est un goût passager.

FÉLIX

Ce goût passager est bien vif. Quoi ? Léonor ; si je devenais comme ces Sauvages, vous m'en aimeriez davantage ! 545

LÉONOR

Ingrat, en pouvez-vous douter, puisque je vous aime encore, tout charmant que vous êtes ?

FÉLIX

Eh, puis-je n'avoir pas tous les signes de l'amour, lorsque je le sens vivement dans mon coeur !... Béatrix vous trompe ; elle abuse de votre innocence. 550

ROSETTE

Eh ! Mon Dieu, non ; car enfin ce n'est plus pour nous empêcher de vous aimer ; c'est au moment que vous allez partir, et que nous ne vous verrons plus, qu'elle nous parle de cet étrange effet de l'amour ; si ce n'était pas une expérience, serait-il naturel que ma mère ?... 555

LÉONOR

Mais, Rosette, je fais une réflexion ma mère est blanche.

FÉLIX

Et mon père est blanc.

LÉONOR

Cependant ils ont été mariés.

ROSETTE

Oui, vraiment... Cela se contredit... Mais, non ; vous verrez que c'est qu'elle n'a point eu d'amour pour son mari, non plus que le père de Félix pour sa femme. 560

LÉONOR

Est-ce qu'on se marie sans s'aimer ?

(On entend beaucoup de bruit derrière le Théâtre.)

ROSETTE

Il faut bien que cela soit ; apparemment qu'il suffit d'un goût passager... Mais, qu'entends-je ? Quel bruit ?...

LÉONOR *(effrayée)*

Ô ciel ! Serait-ce les Sauvages ? Où cacher Félix ? Ils vont l'immoler à mes yeux ! 565

SCÈNE V

Béatrix, Léonor, Félix, Rosette.

BÉATRIX *(dans les transports de la joie la plus vive, embrassant ses filles et Félix)*

Félix !... Mes filles !... Mes enfants ! Mes chers enfants !... Tous nos malheurs sont finis ! Le ciel a surpassé mes vœux. Je me promenais sur le rivage ; j'aperçois une chaloupe ; elle aborde ; elle est remplie d'Espagnols ; le père de Félix est à leur tête. 570

FÉLIX

Le ciel me rend mon père !

BÉATRIX *(rapidement)*

Oui, mon cher Félix ; et il semble que votre barque n'ait péri ce matin, que pour nous réunir tous. Jeté par les vagues sur un rocher, votre illustre père y succombait à sa douleur, lorsqu'il aperçoit un vaisseau ; il fait des signaux ; on envoie à son secours ; quelle heureuse surprise ! Ce vaisseau est Espagnol et ramène des Indes le Vice-roi qui lui avait succédé. Il se sert de la chaloupe pour venir à cette île ; il n'ose se livrer et ne peut se refuser à l'espoir de vous retrouver. Jugez de ma joie, de mon ravissement en reconnaissant en lui Don Gusman de Mendoza, un ancien ami, un parent. Je lui rends un fils ; je lui donne une fille ; car, mes enfants, vous pouvez désormais abandonner vos coeurs à tout leur penchant ; il est d'accord avec l'honneur ; Léonor est l'aînée ; elle m'a paru la plus tendre.

FÉLIX

Ah ! Madame, quoique mon coeur soit bien, éloigné d'être coupable, puis-je espérer que Léonor me pardonnera lorsque les apparences sont contre moi ?...

BÉATRIX

Quelles apparences contre vous ? Quel pardon ? Que voulez-vous dire ?

ROSETTE

Eh ! Regardez-le ; vous voyez bien qu'il n'a pas le teint d'un homme amoureux. Ma soeur à qui vous avez dit qu'elle était déjà un peu changée, a-t-elle tort d'être honteuse de ses avances ?

BÉATRIX

Pardonnez, mes enfants, une innocente tromperie dont ma tendresse ingénieuse s'est avisée pour intéresser votre amour-propre à l'éloignement de Félix.

LÉONOR

Quoi, ma mère, vous nous trompiez ? On peut aimer sans devenir laide ?

595

BÉATRIX

Un véritable et légitime amour ; loin de défigurer les traits, donne de nouvelles grâces à la beauté.

ROSETTE (à Béatrix)

L'Espagne m'offrira sans doute des partis dignes de votre approbation ; et puisqu'on peut aimer sans cesser d'être jolie, je sens que j'aimerai tout comme une autre.

600

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Osmarin, Don Gusman, Béatrix, Léonor, Félix, Rosette, Troupe de matelots espagnols.

FÉLIX (courant à Don Gusman)

Ah, mon père !

(À Béatrix qui lui présente ses filles.)

DON GUSMAN (*l'embrassant*)

Mon fils ! Mon cher fils !... Madame, quels heureux moments ! Osions-
nous les espérer ! 605

OSMARIN

Vous aurez tout le temps de vous féliciter dans le vaisseau. Ces Mate-
lots, avant de vous embarquer, veulent célébrer par une petite fête cet
heureux événement. Allons, mes amis, commencez ; rions, chantons,
dansons, divertissons nous. 610

DIVERTISSEMENT

(*AIR : en Duo.*)

VAUDEVILLE